

QUERINJEAN Richard

RAPPORT FINAL DU CONGRES DE CORDABA (Argentine)

5 septembre- 9 septembre 2001

IDENTITE ET FAIT RELIGIEUX

Je voudrais remercier particulièrement Monseigneur Miguel ESTEBAN pour nous avoir fait connaître vos prophètes nationaux et en particulier Don Jaime Francesco de NEVARAS, pour nous avoir ainsi rapprochés de la vie de votre pays et aussi pour nous avoir rappelé à tous notre mission de prophète.

Les remerciements que je tiens à adresser à tous les organisateurs de ce congrès sont brefs. Mais notre reconnaissance est vraiment très grande pour votre accueil. Tous vos amis européens sont particulièrement heureux d'avoir fait ce grand voyage, de vous avoir rencontrés sur vos terres avec vos richesses, vos soucis et votre gentillesse.

Faut-il dire que c'est une tâche difficile mais aussi bien intéressante que de présenter la synthèse d'un congrès ?

Il est difficile de tout appréhender, de fixer son attention sur tout ce qui se passe : les communications, les conférences, les discussions en congrès et en coulisses.

Je me lance, une fois encore, dans cette aventure en demandant votre clémence pour mes oublis, mes omissions et aussi pour les manifestations plus personnelles de mes intérêts et préoccupations stimulées par tout le matériel fourni pendant ces cinq jours.

Et même si je me sens coupable, je ne dois pas m'en faire. Alfredo PANCEIRA, aidé de WINNICOTT, nous a bien montré que la culpabilité est une réussite du développement. J'espère quand même ne pas trop souffrir de la douleur que je vais provoquer...

La question de l'Identité n'a pas posé de gros problèmes du moins en ce qui concerne les approches psychologiques et psychanalytiques.

Il n'en est pas de même quand plusieurs auteurs ont abordé la question toujours brûlante et fondamentale pour nous de l'identité de l'AIEMPR. Nous y reviendrons.

En ce concerne l'identité, disons d'abord que l'on a retrouvé dans la première partie de la conférence de Thierry de SAUSSURE un utile rappel et un développement très documenté de notions classiques sur ce sujet. La forme particulièrement soignée de cette conférence en a encore accru l'intérêt. Le passage qui m'a, personnellement, le plus intéressé est celui qui concerne l'identification post œdipienne, ce moment fécond où vont se développer les potentialités du moi grâce à des apports extérieurs, moment qui n'est pas sans danger, moment au cours duquel peut se mettre en place un faux self redoutable. Le rôle de cette période charnière, l'éventuel blocage au niveau d'un faux self et ses conséquences quant à l'identité religieuse ont d'ailleurs été évoqués par d'autres orateurs dans la suite des exposés.

J'illustrerai ceci en évoquant rapidement le cheminement et les écrits d'un auteur francophone beaucoup lu chez nous : Amin MAALOUF. Cet écrivain d'origine libanaise, récemment fait docteur honoris causa de l'Université Catholique de Louvain a écrit dernièrement un livre intitulé « Identités meurtrières ».¹ De père melkite, de mère maronite, avec un grand-père pasteur presbytérien et l'autre anticlérical, un grand-oncle curé et un autre franc-maçon, une scolarité primaire protestante se poursuivant dans un collège jésuite de Beyrouth, il a quelques problèmes pour affirmer son identité religieuse et on comprend qu'il ait pu nous dire que ses blessures ne sont pas cicatrisées. Mais il a aussi proclamé que la spiritualité ne peut pas nous être imposée par une quelconque autorité.

Revenons à l'identité. Il y a eu d'autres apports que ceux des psychologues. Je parle ici volontiers de celui d'Anna Maria LANZA. Elle a remarquablement développé les prémisses biologiques de l'identité. On y voit le travail du médecin, du chercheur qui introduit les notions modernes d'immunité et de ses avatars dans la constitution de « l'orchestre homéostatique » qui va donner les premières notes de l'identité psychique. L'Identité primaire correspond au développement des caractéristiques génétiques héritées, suivies de près des identifications secondaires induites par le milieu et la famille en particulier. Ici c'est la pédopsychiatre qui parle. L'intérêt de cette communication très bien documentée est de développer l'hypothèse de la psychoneuroendocrinoimmunologie (PNEI) qui doit déboucher sur une approche plus actuelle, scientifiquement bien fondée, de la maladie qui n'est plus ou somatique ou psychique mais maladie, souffrance de l'homme in toto.. L'auteur ne parle pas du fait religieux. J'ajouterai, remarque personnelle, que le fait religieux pourrait davantage être considéré comme constitutif de l'identité secondaire, constituée par les apports des parents, du milieu pour faire partie du Soi mental. Le fait religieux serait alors soumis aux aléas de la transmission transgénérationnelle. On s'écarte ici de l'idée du fait religieux, du numineux, constitutif de l'identité primaire (Jung). Ceci est à rapprocher de la citation d'un texte de Freud rappelée par Thierry de SAUSSURE (citation

que je résume ici) concernant les expériences répétées du moi se transformant en expérience du ça dont les empreintes sont maintenues par hérédité.

Cette approche constitue une utile mise au point, un rappel de l'importance du biologique dans le destin de l'être humain.

Il y a d'autres auteurs qui parlent de l'identité : ceux qui nous ont parlé d'informatique, (France RUZETTE, Arlette BELVAUX, Elisabeth CROUFER, Richard QUERINJEAN, Patrick van der PLANCKE) et qui distinguent bien identité personnelle et identité sociale. Ils mettent en évidence les conséquences de l'utilisation des nouvelles techniques de l'information sur le devenir de l'identité en général et de l'identité religieuse en particulier.

Jean Pierre MAÏDANI GERARD nous a parlé de l'identification dans l'expérience psychanalytique en faisant largement référence à Freud. Pour moi, le passage concernant l'expérience de foi de l'analysant est le plus original. Au-delà des réflexions sur les identifications successives revécues en analyse se pose pour le croyant la question qui rassemble toutes les autres : celle de l'identification au Christ L'analysant ne doit-il pas, au terme de son travail analytique, renoncer à des identifications multiples pour s'en tenir au « Je » ? Qu'en est-il de cette identification au Christ proclamée par saint Paul ? La question de la psychanalyse chrétienne se retrouve ouverte ici et a donné lieu à des réflexions et échanges bien intéressants. Un texte de plus à relire pour ne pas le trahir. ...

Autre ouverture originale : la perspective anthropologique présentée par Elisabetta SIMEONI. Bien argumentée, cette communication approfondit la question de l'identification individuelle versus identification ethnique. L'identité répond à quelque chose vers quoi on tend, qui n'appartient pas à la réalité matérielle, qui est de l'ordre du fantasme. Les rapports entre identité et religion sont abordés par l'anthropologue. De l'Afrique, de l'Amérique centrale et aussi de la Sibérie nous viennent des observations qui montrent que l'homme se retrouve (et se cherche ?) dans la figure du dieu, ce qui lui permet de penser l'impensable. Le dieu et l'homme se construisent et se renforcent l'un l'autre.

Un texte tout à fait intéressant sur l'identité est celui de Juan Carlos SCANNONE. Que peut-on dire en quelques mots d'un texte si dense si ce n'est l'importance, l'absolue nécessité de l'altérité dans la constitution de l'identité personnelle. Nous sommes loin ici de la phrase de Sartre « L'enfer, c'est les autres », phrase qui pourtant nous a touchés, voire blessés à un moment ou un autre de notre jeunesse sortant de la guerre. L'Altérité, comprise comme une voix intérieure qui donne un mandat éthique (Ricoeur), est constitutive de l'identité personnelle (Levinas) et

commande de vivre une vie bonne, qui dépasse alors l'interdit du meurtre pour le transformer en désir de vivre et de faire vivre. Dans cette perspective de médiation de l'altérité dans l'autoconscience du sujet, il devient raisonnable de croire, d'avoir le courage de nommer Dieu, un mystère sain, d'agir comme si ce dieu était une personne, démarche de nomination qui vient des humains enclins à employer un langage humain.

Un autre apport de première qualité est celui de Carlos DOMINGUEZ MORANO. *Mystique et Prophète* : deux faces de l'expérience religieuse. Chez le mystique, nous retrouvons une relation à l'objet maternel, une identification à l'image de Dieu, figure maternelle, jusqu'à un contact amoureux qui devient le centre secret de l'existence. Le prophète quant à lui est le porte voix d'un message divin. Cette fonction prophétique nous a été rappelée magistralement par Monseigneur ESTEBAN. Le prophète transmet, au péril de sa vie, un message dans la communauté où il travaille. Carlos Dominguez Morano nous a rappelé la voix d'Ignacio Ellacuria que certains d'entre nous ont entendu à Barcelone en 1986.

L'auteur ajoute que Mysticisme et Prophétisme, ces deux composantes de la communication de Dieu avec l'humain, ne sont pas radicalement séparables. Le mystique inquiète l'institution. Le prophète la dénonce. Comme dans une maturation réussie, ces deux facettes devraient se retrouver chez l'être humain entretenant une relation harmonieuse à l'Autre et cela pour éviter le piège de l'illuminé ou celui de don Quichotte.

Nous avons aussi appris par Ramon NOGUEZ qu'il y a des extases sans foi, régressions à la vie intra-utérine, Pour cette situation et d'autres, y compris la question de la transcendance, la neurobiologie, les neurosciences nous promettent des explications claires. Ne va-t-on pas localiser la transcendance quelque part entre le néo et le paléocortex ?

C'est Arturo SALA qui, je crois, nous a dit que Dieu n'est pas parti, qu'il est dans le cerveau. Notre cerveau a intérêt à la religion. La neurobiologie va fournir des données de plus en plus importantes sur le fonctionnement mental. La religion n'est pas une situation apologétique. C'est un objet de science comme un autre. (La biologie de Dieu).

Le passage à la question du fait religieux, deuxième terme de sujet du congrès est évidemment artificiel. Cette question est cependant apparue davantage sujette à controverses, à approches différentes, voire opposées.

Pour résumer trop brièvement le débat, je dirais que la question reste posée de savoir si le fait religieux, si l'intérêt de l'homme pour le religieux

est inné ou acquis, s'il est don de dieu (la foi, vertu théologale) ou acquis, résultat d'identifications secondaires, précoces ou plus tardives. Et de plus, une partie de l'assemblée ne croit pas que Dieu et la transcendance soient démontrables. Il apparaît clairement pour un nombre non négligeable de participants qu'il n'est pas acceptable de partir de sa position de croyant pour justifier scientifiquement le fait religieux.

JUNG a développé le concept des archétypes, pur dynamisme contenant une forte charge émotionnelle, d'ordre numineux ², dépassant l'homme, sacré. Cela peut sans doute se comprendre aussi comme une source innée du fait religieux, originaire de l'inconscient collectif. Cet aspect est d'ailleurs développé par Luigi FILIPPI.

Le président, Saul Miguel RODRIGUEZ AMENABAR a, dans son discours inaugural, tenté de rapprocher les deux termes du thème du congrès. Il a rappelé que la psychologie a attiré notre attention sur les intérêts et les besoins de celui qui a recours à Dieu, qui a un acte de foi. Quel est finalement l'élément capable de provoquer le passage au croire ? La foi est une expérience qui donne une identité nouvelle, qui condense ce qui est la pulsion, le fantasme, le désir. Que cela reste mystérieux !

Ivo MODENA (et S.CHIZZOLA BOMBELLI) ³ avait déjà éveillé notre intérêt à Grottaferrata par son approche scientifique rigoureuse, inhabituelle dans nos cénacles psy. Cette fois son exposé débouche sur l'idée que l'homme a l'intuition d'une réalité unificatrice et retourne à Dieu. L'homme vient de Dieu et y retourne. Pour s'approprier sa propre identité, il faut du temps, peut-être même l'éternité. Cette optique est soutenue par la foi religieuse.

.

Jos HENDRICKX et le groupe d'Anvers a, d'emblée, envoyé un message provocant. Le sujet du congrès l'irrite. « L'identité n'est pas statique ». Ce sur quoi les autres intervenants sont en général d'accord. « Le religieux n'est pas un fait ». D'accord si « fait » est pris dans un sens étroit, lié à l'immobilité. C'est vrai qu'il faut le comprendre dans son glissement continu. L'identité religieuse n'est jamais fixe. Elle est bourgeonnante. Nous revenons ici sur le congrès de Grottaferrata, sur la reconnaissance, voire l'éloge du doute, facteur de croissance pour le croyant lui-même.

Il y a d'autres approches plus catégoriques de la question. Martin FERNANDEZ MURRAY affirme d'entrée de jeu que la transcendance est inhérente à l'homme qui peut cependant accepter ou non cette dimension. Ce point de vue est sans aucun doute respectable mais discutable au point de vue scientifique. Affirmer la transcendance est un acte de foi, mais pas un acte scientifique, disait Léon CASSIERS lors d'une discussion d'avant congrès. Martin Fernandez Murray nous a donné dans la suite de son exposé une démonstration mathématique originale qui n'a pas

nécessairement convaincu tout le monde mais l'objectif des congrès AIEMPR n'est pas de convertir. « Celui qui veut imposer sa croyance est fou », nous a rappelé Alfredo PANCEIRA. Il ne s'agit pas de déboucher sur une " pensée unique " qui rejoindrait la très discutable mondialisation évoquée ici de temps à autre.

Bettina GOMEZ PINEIRO de NITSCHKE va un peu dans la même direction quand elle affirme qu'il y a quelque chose de spécifique à l'intérieur de tout être humain mais avec plus de nuances peut-être quand elle soutient que « le fait religieux suppose nécessairement une croyance et une foi données pour que le sujet accepte, dans son intérieur, l'imperceptible d'un objet : un Dieu transcendant » Plus loin, croyance et foi sont décrites comme un besoin de l'homme pour maîtriser différents moments d'abandon.

Dans ce travail de synthèse, je ne peux commenter toutes les communications qui illustrent, souvent de manière originale, le thème proposé. Je ne me suis pas attardé ici aux travaux bien documentés, scientifiquement bien construits de nos jeunes amis espagnols que nous accueillons ici avec plaisir et espoir. La Fondation Vidal i Barraquer nous apporte, comme à son habitude, un travail sociologique sur l'identité religieuse des immigrants musulmans en Catalogne (A.BAYOD i SOUZ et alii).

La même fondation a étudié avec soin l'identité d'une communauté de religieuses. Celles-ci se sentent heureuses mais, les plus jeunes surtout, sont critiques et demandent une définition plus claire de la vie religieuse. Ce travail sérieux est bien dans la tradition de la Fondation. Citons aussi le travail de Rafael BRIONES GOMEZ et Carlos DOMINGUEZ MORANO sur l'identité et la religion dans la culture andalouse, travail dans lequel les auteurs ont étudié le caractère névrotisant de ce catholicisme légitimant la souffrance, ce qui est remarquablement mis en scène dans les célébrations des semaines saintes.

Je cite ici les observations judicieuses du groupe belge de Jorge SERRANO, Nicole De GROX, Paul LIEVENS sur la prise de place politique du chrétien minorisé dans le monde post moderne.

Il y a encore des minorités importantes : le million de jeunes qui font 70 kilomètres pour rendre visite à la Vierge de Louchan, pour participer et parfois pour manifester sa foi. Un travail scientifiquement mené par Marina GOMEZ PRIETO s'appuie sur un échantillon, statistiquement un peu faible (80), de ces pèlerins.

Dans son intéressante communication sur la clérification massive des chrétiens engagés s'accompagnant d'une non-reconnaissance sincère par la hiérarchie, Hervé COLLET rappelle que, selon les déclarations de Vatican II, " toute l'église est ministérielle". »

Il me faut maintenant revenir sur un débat important, vital même pour l'AIEMPR. Ce débat, qui a traversé le congrès, a été alimenté, dès avant le congrès, principalement par les travaux de Thierry de SAUSSURE et de Luigi FILIPPI. Il est difficile et même périlleux de vouloir résumer ces interventions qui touchent l'avenir, les orientations futures de l'association. Ce que j'en dis est à comprendre comme des questions que je renvoie au futur président mais aussi aux groupes nationaux et à leur fonctionnement démocratique et plus encore à chacun d'entre nous dans son identité personnelle en cheminement.

Les conclusions de Luigi FILIPPI qui dit « que l'AIEMPR est une association scientifico-culturelle pour le dialogue entre les sciences et les religions..... elle cherche de par sa nature à apporter une contribution à la recherche des fondements même de la vie humaine... » ne me posent pas de problèmes. Mais quand il dit (p 8) que l'identité de l'AIEMPR est tournée vers le « dialogue favorable aux échanges interculturels et interdisciplinaires précieux pour l'avancement de la science, pour la croissance de la pratique religieuse et pour la communication avec le monde laïc », je reste préoccupé. N'y-a-t-il pas là l'affirmation d'une supériorité, d'un prosélytisme subtil qui sont en contradiction avec l'ouverture, l'accueil en toute égalité que l'auteur déclare avoir vis-à-vis d'autres démarches vers la vie spirituelle ? Nous avons des racines historiques. Mais qui accepterait vraiment d'être considéré comme un petit oiseau, voire comme une fleur accrochée aux branches du grand arbre ?

Je n'ai pas la compétence pour développer ici des réflexions sur les problèmes posés par l'œcuménisme d'aujourd'hui. Souvenons-nous des propos de Enzo BIANCHI sur les problématiques actuelles de l'œcuménisme, sur ses limites exacerbées au cours des dernières années et son appel à une déontologie du dialogue faite d'acceptation sincère de l'autre, ... Définition de sa propre identité religieuse, rapport d'égalité et exigence de pauvreté, d'humilité.

C'est aussi ce que dit Jean ROGUES. La déclaration de Vatican II sur la liberté religieuse évoque une évolution considérable alors que, pour Vatican I, seule la vérité, c'est-à-dire la vérité catholique, avait des droits. Vatican II c'est la reconnaissance, certes timide, d'une authenticité chrétienne des Eglises non catholiques. Évidemment la réception du concile trente ans plus tard prend quelque retard aux yeux des fidèles,

dit-il. Elle connaît quelques avatars suscités sans doute par une hiérarchie frileuse, effrayée par les mutations sociétales survenues depuis lors.

Monseigneur Miguel ESTEBAN HESAYN est encore plus clair quand il rappelle que Vatican II exige qu'on rende la parole au peuple de Dieu. L'Alliance est avec le peuple, pas avec le roi. Nous assistons trop souvent à la réduction de la vocation prophétique au monde ecclésiastique, voire au pape.

Thierry de SAUSSURE quant à lui a d'abord développé les avatars possibles et si souvent constatés qui jalonnent le chemin des institutions et de la tolérance en particulier. « La véritable tolérance consiste à offrir et à recevoir, au besoin dans l'affrontement des personnes et des valeurs, tout en accordant à l'autre un respect identique à celui que nous attendons de sa part. ».

Il demande alors que l'AIEMPR préserve et confirme positivement son identité chrétienne. Ceci est bien dans la ligne du congrès de Bossey qui se voulait essentiellement rassembleur des membres de l'AIEMPR. Il ajoute qu'il faut

« poursuivre de façon sérieuse et de mieux en mieux informée nos dialogues entre les sciences humaines et la théologie chrétienne ». La question reste alors ouverte de l'accueil des membres en questionnement important sur leur identité religieuse et sur le monde environnant en général.

Si j'ai bien compris Thierry de Saussure, sa proposition est de voir se confirmer le génie de l'association qui serait d'être un endroit où peuvent se mettre en relation, au niveau de la foi, son expérience personnelle, la psychanalyse et la théologie.. Il a, heureusement pour d'aucuns, ajouté qu'il y a une place pour ceux qui n'ont pas la foi et même pour ceux qui sont contre. Pour d'autres petits oiseaux ? ...

Question subsidiaire : N'y a-t-il pas un projet à la limite de l'impossible que de vouloir trouver à l'AIEMPR (et sur le site Web !) des travaux inspirés par ce préalable de foi et en même temps de haute valeur scientifique ? C'est vrai qu'actuellement, dans un congrès comme celui-ci (et aussi lors des congrès précédents) se retrouvent différents types de travaux : témoignages, expériences, hypothèses surprenantes et travaux académiques, travaux de jeunes qui cherchent un lieu de (premières) expressions et auteurs chevronnés rompus aux exigences de travaux scientifiques. N'est-ce pas aussi un rôle de l'AIEMPR que d'accueillir avec sympathie les travaux de plusieurs générations, de plusieurs tendances ? Comment éviter un repli sur soi qui ne colle pas à la réalité de notre monde multiculturel, multireligieux, dans lequel les chrétiens sont par ailleurs minorisés et ont acquis, parfois de haute lutte, le droit de s'exprimer autrement ? Je rappelle ici la communication de Jorge Serrano.

Paul DAMAN, un ancien de l'association, s'est lui aussi exprimé sur ces questions lors du colloque de l'AIEMPR à Bruges en février 2001. Pour lui, la spécificité de l'AIEMPR c'est de s'appliquer à la recherche religieuse... Mais cette spécificité n'est pas une profession de foi, qui, elle, reste une démarche tout à fait personnelle et individuelle.... Du point de vue scientifique nous interrogeons le fait religieux, sans vouloir le définir préalablement par l'ouverture vers la Transcendance. Nous analysons, à partir de notre discipline comment l'homme exprime ce fait religieux, comment il détermine sa vie.

Mes questions quelque peu provocantes resteront sans réponse immédiate sans aucun doute. Je souhaite surtout qu'elles restent grandes ouvertes et animent la vie de l'AIEMPR dans les années qui viennent.

Je voudrais conclure en vous rappelant que nos amis Jordi FONT i RODON, Paul DAMAN et Colette DEGIVE de SAUSSURE nous ont proposé un objet d'identification bien à nous. Charles DURAND ce père fondateur, croyant convaincu, tolérant, accueillant et aussi déterminé, engagé devrait nous laisser un souvenir vivace qui nous accompagne dans notre travail futur à l'AIEMPR, dans notre existence de tous les jours.

© AIEMPR.org